

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ----- \$ 0.50

Six mois ----- 0.25

Un numéro -- . 10

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS

ANNONCES

Par ligne
Première insertion, 10¢
Ins. subséquentes, 5¢

Remise libre à
aux annonceurs à long
terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague."—BOIS L'EAU.

Vol. II.

H. BERTHELOT --- Rédacteur.

No. 5.

FEUILLETON.

LE PREBENDIER.

(SUITE)

—Le jeu, mon cher, est inconnu dans ces pays sauvages. Mais tu ne devinerais pas, et il faut que je te l'apprenne la surprise qui nous attend. C'est comme dirait Lekain ou son double dans la Comédie-Française :

C'est un frère Seigneur qui vous vient en ces lieux.

—Un frère !

—Oui, pardieu ! et que je vais te présenter en forme, non point au débotté, mais au sortir de table. Il doit être pétri d'esprit et fait aux belles manières, car il n'est pas sorti de ce château ; et, ajouta le comte avec un sérieux ironique, en montrant Germaine au doigt, voilà sa gouvernante.

Depuis ce moment jusqu'à sept heures du soir, la pauvre Germaine plus émue qu'elle n'eût voulu l'avouer, ne quitta pas son enfant une seconde. Tantôt, s'agenouillant au prie-Dieu de la comtesse, elle implorait avec ardeur celui qui peut tout, et le suppliait d'amolir ce cœur de père plus dur que le rocher ; tantôt, désespérant de ses prières, elle consolait d'avance le timide Louis tremblant comme la feuille, s'efforçait de lui inspirer un espoir qu'elle n'avait pas, et pour l'encourager lui parlait de sa mère. Puis, courant tout à coup au bahut sculpté qui renfermait ses hardes, elles les pliait convulsivement et en silence, comme si elle eût perdu l'esprit. Au dernier coup de sept heures, frappé lentement par le marteau de la vieille horloge seigneuriale et suivi d'une vibration sourde et lugubre, un laquais en grande livrée vint chercher le jeune baron et le conduisit dans la pièce où étaient son père et son frère.

Assis face à face à une table de noyer à colonnes torses, le comte et son fils aîné jouaient au trictrac lorsque Louis entra. Le premier mouvement du jeune Mondésir fut d'aller se jeter entre les bras de son père, mais un regard de ce dernier l'arrêta court et le cloua sur place. L'indifférence de son frère, qui n'avait pas même levé les yeux sur lui, acheva de briser son cœur, et, s'appuyant sur un fauteuil, car il se

sentait défaillir devant la dureté de ces deux hommes, il détourna la tête et fondit en larmes.

Ni l'un ni l'autre d'abord ne purent y faire attention ; mais le vicomte, ayant laissé échapper une parole d'impatience au bruit des sanglots de son frère, le seigneur de Mondésir dit froidement en jetant ses dés :

—Mon cher voilà la musique dont votre très-honorée et trop sensible mère m'a régalé pendant dix ans. Je ne pouvais ni aller, ni venir, ni sortir d'ici, ni rentrer sans voir couler des larmes ; or, j'ai supporté trop longtemps cette lamentable élégie pour n'y pas mettre fin quand elle recommence sur une autre gamme. Monsieur, dit-il brusquement en se tournant vers Louis, approchez, écoutez et faites tous vos efforts pour me comprendre. Vous étiez si chétif lorsque je quittai ce pays que je ne croyais pas vous retrouver vivant, et n'ai pu arrêter par conséquent aucun arrangement à notre égard. Vous devez avoir seize à dix-sept ans si je ne me trompe, voici donc le moment de prendre une carrière.

—Mon père ! balbutia Louis en tremblant.

—Appelez moi monsieur, s'il vous plaît. Il n'y a que la populace qui se sert de ces termes là !.....

Reprenant du courage à mesure que son père froissait son cœur en l'éloignant de lui, l'adolescent releva la tête et dit d'une voix calme :

—Ma mère en mourant désigna l'état qu'elle eût désiré me voir embrasser, et avec votre permission, monsieur, j'accomplirai les dernières volontés de ma mère.

—Ah ! vraiment, s'écria le comte, se tournant pour l'examiner d'un air de surprise et de curiosité méchante, vous avez déjà vos visées ? M'est-il permis de les connaître ?

—Ma mère avait choisi pour moi l'état ecclésiastique, et je m'estimerai heureux, monsieur, de vous voir approuver son choix.

—Ma foi ! bien qu'ami de Voltaire et peu superstitieux, en d'autres temps, j'aurais pu faire, noblement ce cadeau à l'Eglise ; mais pour des raisons de famille qu'il est superflu d'expliquer, ce projet devient impossible. J'ai d'autres vues sur vous. Au lieu de servir le Seigneur à l'ombre des autels, vous servirez le roi sur la flotte des colonies.

—Monsieur, répondit Louis d'une voix émue, les volontés des mourants sont sacrées, et il me serait si

doux d'obéir à ma mère, que j'ose vous supplier à mains jointes de m'accorder ce bonheur.

—Quand j'ai parlé, monsieur, reprit le comte d'un ton sec, personne ne réplique.

—Cependant, mon père...

—Je vous ai déjà défendu de m'appeler ainsi. Mais, sous cette feinte douceur, vous avez, je vois, dans le sang toute l'obstination de votre mère. Un autre à ma place en aurait raison promptement, mais tranquillisez-vous, je n'usurai point de violence. Seulement, vous allez choisir, ou de m'obéir sur-le-champ ou de sortir de ma maison !

—Est-ce votre dernier mot ? demanda Louis, d'une voix tremblante.

—Oui, car je ne transige ni avec mes devoirs ni avec les enfants rebelles.

—Ainsi, vous me chassez !

—Oui, et je vous défends de remettre les pieds ici.

Quand vous serez dompté, écrivez à mon intendant, il vous donnera les moyens d'aller à Brest, où est la flotte.

Louis fit un pas vers la porte, puis se tournant et s'adressant au vicomte, qui jouait toujours et semblait étranger à cette scène douloureuse :

Mon frère, dit-il d'une voix pleine de douceur, priez votre père d'avoir pitié d'un malheureux.

Le vicomte fut impassible et garda le silence.

—O ma mère ! ma mère ! s'écria-t-il avec amertume, pardonne-moi, si tu ne vois !

A ces mots, il sortit d'un pas précipité en étouffant ses sanglots. Mais comme il traversait l'antichambre, une main prit sa main dans l'obscurité, et une voix aussi tremblante que la sienne murmura doucement à son oreille :

—Va m'attendre dans l'avenue.

Un instant après, Germaine entra dans le salon. Vêtue de noir, car elle n'avait pas quitté le deuil depuis la mort de sa maîtresse, elle portait le grand tablier blanc des dimanches, qui remontait jusqu'à son cou, selon la mode antique, en lui couvrant le sein ; un fichu à rayures verts, et par-dessus son petit bonnet de mousseline, au devant plissé, le chapeau de castor des filles de la montagne. Bravant les regards dédaigneux du vicomte et son air de menace, elle vint se camper tranquillement devant son maître, qui tournait le dos à la porte, et dit

de sa voix grave :

—Je vous salue, monsieur le comte et votre compagnie.

—Ah ! te voilà, drôlesse !

—Pourquoi me donnez-vous ce nom, monsieur ? Vous savez bien que ma conduite fut toujours sans reproche.

—C'est possible ! qui s'en soucie ? Mais que viens tu faire au salon ?

—Je viens vous demander mon congé.

A ce mot, le comte fut surpris d'un tel accès d'hilarité, qu'il se renversa sur son fauteuil et laissa échapper les dés qu'on entendit rouler bruyamment sur le parquet. Tandis que Germaine, obéissant à son instinct d'ordre, les ramassait en silence, le comte et son fils se donnaient largement carrière, et riaient aux larmes. Quant il put parler enfin, le seigneur de Mondésir, essuyant ses yeux tout humides, dit d'une voix entrecoupée par des éclats de rire :

—Délicieux, ma foi ! délicieux ! Sur mon honneur, cette créature est impayable !

—Que trouvez-vous donc de si extraordinaire dans ma démarche ? demanda simplement Germaine.

—Mais, parbleu ! cette idée assez curieuse de te croire encore à mon service.

—N'y suis je point depuis vingt ans ?

(A CONTINUER.)

Montréal, 9 Mai 1878.

Nous soussignés marchands de Nouveautés sur la rue Ste. Catherine, nous nous engageons par les présentes à fermer nos magasins respectifs, à dix heures du soir du premier Avril au dernier Juillet, à neuf heures du 1^{er} Août au dernier Octobre, et du 1^{er} Novembre au dernier Mars à huit heures du soir. Les samedis et veilles d'obligations exceptés.

Nous nous engageons positivement à ne pas laisser rentrer les pratiques après ces heures ; mais nous nous réservons cependant le droit de garder nos employés après ces heures pour arranger les marchandises si besoin il y a.

Cet engagement ne lie que les maisons suivantes : A. Pilon et Cie., Dupuis Frères, et L. J. Pelletier et Cie.

A. PILON & Cie.
DUPUIS FRERES.
L. J. PELLETIER & CIE.

LE CANARD

MONTRÉAL, 2 NOVEMBRE 1878.

PREMIERE SÉANCE DU CABINET.

Sir John et ses collègues après avoir été assermentés entrent dans la salle des séances du Conseil Exécutif où le nouveau ministère doit tenir sa première séance.

SIR JOHN.—Allons en place mes amis. Il faut se mettre sérieusement à la besogne.

BABY.—(bas à Masson). J'ai envie de parler.

MASSON.—(bas à Baby). Chut ! chut ! rappelle-toi que tu n'es pas ici dans une cour de campagne. Il faut attendre la permission de Langevin.

BABY.—Comment ! c'est y lui notre chère à présent, il ne manquerait plus que ça ?

MASSON.—Mais ne parle donc pas si fort. Si tu es ici, c'est grâce à lui. Sir John dit que c'est son premier lieutenant.

BABY.—Dam, si c'est comme ça, on va s'écouter.

SIR JOHN.—Maintenant, messieurs nous voici en charge de la boutique. Il faut que les choses aillent rondement. Avant de procéder aux affaires de routine. Voyons un peu, tout le monde est-il en règle avec les convenances politiques. Tâchons, s'il y a moyen, de ne pas débiter en faisant des coches mal taillées.

D'abord, toi Langevin, malgré tout l'estime que j'ai pour toi, il faut que tu aies un siège au Parlement.

LANGEVIN.—C'est là le "tu autem". Voyons Masson, ne pourrais-tu pas me faire un trou quelque part dans la province de Québec ?

MASSON.—Quelques uns de tes amis m'ont parlé du comté de Champlain où Montplaisir pourrait résigner en ta faveur.

LANGEVIN.—Avec ça que je serais bien avancé. Le programme maintenant est une lettre morte et il y a des conservateurs qui sont assez miochons pour voter contre moi au scrutin. Je vais faire des ouvertures à Daoust, dans les Deux Montagnes ou à McDougall de Trois-Rivières.

BABY.—Il y a une manière bien simple de régler la question. On fera de toi un sénateur, et le reste de ta vie tu seras honoré comme le bras.

SIR JOHN.—C'est une idée ma foi, Va pour le Sénat.

LANGEVIN.—Ecoute, Johnny, en ami je te dirai que le portefeuille de maître général des postes ça ne me botte pas du tout. Ma place à moi, c'est le département des travaux publics.

SIR JOHN.—Ne fais pas la chèvre. A cheval donné on ne regarde pas la bride. Tu vas resté où t'es, si tu n'es pas content il y a Trudel et Mousseau qui ne demandent pas mieux que de le remplacer. Maintenant procédons aux affaires. Commençons d'abord par débarrasser la table de toutes les paperasses de Mackenzie. Tiens voilà deux ou



LE PREMIER REPAS A OTTAWA.

Sir John, Bowell, Pope, Masson et Langevin sont à table.

SIR JOHN.—Je vais vous servir mon nouveau plum pudding de la protection. Comme le dit un proverbe anglais : "The test of the pudding is in the eating of it." On ne peut juger un pudding sans en avoir mangé. Du reste, il y a d'autres mets.

BOWELL.—Grand maître des orangistes, — I want some pap !

MASSON.—(bas à l'oreille de Langevin) Ecoute donc, il demande à manger du pape.

LANGEVIN.—Farceur, prend ton dictionnaire anglais, "Pap" ça veut dire de la bouillie. S'il parlait du pape il dirait "pope."

BOWELL.—(à Pope) I want some, Pope.

MASSON.—Tiens l'entends-tu ? Il demande bien à manger le Pape.

trois nominations de juges. Pauvres gens !

BOWELL.—Puisqu'il s'agit de commencer. Je demande une mesure d'urgence. C'est l'incorporation des Orangistes.

MASSON.—Tu n'es pas fou le cas que. Ça se fait pas comme ça. Tu peux t'adresser à la chambre de Toronto. Ici, nix, comme erousse. Pas d'affaires.

SIR JOHN.—Tien, Bowell, permets-moi de te donner un conseil d'ami, lâche-moi cette question d'orangistes. Si tu veux faire brosser ton chien, ce n'est pas ici la place.

MASSON.—Une des premières questions qu'il s'agit de régler c'est celle de l'orateur. Montréal n'a pas jamais été représenté sur le fauteuil présidentiel des Communes. Il y a des imites pour donner tous les honneurs aux Québécois. Montréal doit avoir son tour. Ce qu'il nous faut c'est un canadien-français de mon district.

SIR JOHN.—Tu n'a pas besoin de te fâcher. Il y aura peut-être moyen d'arranger la chose.

MASSON.—Il n'y a pas de peut-être qui tienne. Nos portefeuilles à nous ne sont pas assez importants, il nous faut une compensation dans le choix de l'orateur.

BABY.—Ne parle donc pas comme ça ! Du moment qu'il aura été décidé que l'orateur sera un canadien-français, le diable sera aux vaches. Mousseau, Trudel et Coursol vont se manger et il n'y aura plus moyen de s'entendre.

SIR JOHN.—Ah ça, messieurs de Montréal, vous n'êtes pas le lo-p dans le ministère et je réglerai la chose à ma guise.

Changement de propos. Nous avons fait nos élections avec la protection et aujourd'hui il s'agit de protéger quelque chose.

MASSON.—Je demanderai la protection pour les produits agricoles de mon comté. Je demande que les "snelles" soient protégées contre les vers, et les patates contre les bibittes. Je demanderai aussi la protection pour les cerises à grappes qui sont littéralement sacrifiées sur les marchés.

SIR JOHN.—C'est moi qui ai inventé la protection — laissez-moi faire. Je vais mettre ça dans le joint un peu propre. J'ai commencé par Montréal, j'ai déjà fait trente sept arpents de protection à partir de chez Guillaume Boivin. Laissez-moi faire et tout ira bien.

La séance est ajournée.

CORRESPONDANCES.

Arthabaskaville, 24 Oct. 1878.

CHER CANARD,

Prête l'oreille au "Conac" d'un exilé.—C'est le couac de l'âme qui part de ce pays lointain où la terre n'est que des montagnes. Jeune et courageuse, je suis de la tribu des can es que l'amour de la patrie a fait émigrer dans nos Cantons de l'Est. Je suis chargée par elles de t'exprimer leur terreur en apprenant le triste sort d'une de nos sœurs qui s'aventurait trop "bienvenu" aurait enlevé. La plus âgée des canes de ce canton, se rappelle l'histoire souvent racontée par le regretté Elzéar, et

qui fait frémir : ce cruel Bienvenu en avait déjà avalé une ! C'est pourquoi sans doute l'on a jugé bon de lui en présenter une autre qui date de Mathusalem, nous dites-vous, et que la "maison" Valois a décorée de noms hébreux.

A propos est ce par enchantement ou par la grâce du système de la protection qu'une nouvelle ville, la ville de Valois-Ville, vient de surgir inattendue, et a déjà produit le journal littéraire et d'annonces de Valois-Ville, où on lit l'histoire du père de cette grande cité jadis chantée dans la "Piéiade". Oh ! l'heureuse famille ! Juge, médecin, notaire, courtier, capitaliste, etc., etc., tout y est dans le No. 3 du journal susdit. Et dire que le comté de Beauharnois n'a pas compris ces avantages.

Nos cantons sont encore loin d'être aussi avancés que la ville susdite. Pour vous montrer comme on est encore arriéré un seul trait suffit. Un bon notaire de quelque part attend patiemment la clientèle. Sa légitime moins patiente et peut-être ambitieuse de donner un bon conseil, lui dit un jour : "Cher, puisque les clients ne viennent pas, fais donc des actes, et.....vas les vendre ! (sic) Le notaire ébahi, réfléchit, consulte son code, et prouve à sa compagne qu'il lui est impossible d'instrumenter que la à moins présence des parties ne soit par devant notaire. "Dura lex sed lex" ! soupire-t il tendrement, ce que l'épouse émue comprit : "les temps sont durs."

En terminant, un fait d'automne qui interressera les lecteurs du journal de Valois-ville. Vous connaissez tous Arthur McMahon, jadis (ne regrettons pas jadis) de Montréal. Il plaidait hier devant la Cour Criminelle une cause de dinde. Eh ! bien, il l'a perdue, la cause, et sa cliente fut condamnée. Cependant cette pauvre bête (la dinde) n'a pas encore été revendiquée.

Adieu cher Canard, mes amitiés à la mère Lacanne que je becque.

Ton petit,
CANETON DE L'EST.

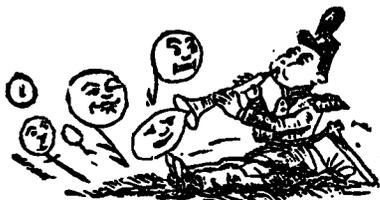
Sorel, 21 Octobre 1878.

MON CHER CANARD,

On parle beaucoup de la lumière électrique, qui menace même de détrôner la question d'Orient. La moitié des humains s'appêtent déjà à lâcher tout son gaz ; une explosion fera voir des millions de chandelles, quoi.....Enfin, la lumière électrique a, paraît-il, mille qualités que la presse énumère à cœur-joie. "Elle est peu coûteuse, puissante, ne brûle pas l'oxygène, ne répand presque pas de calorique." Puis on lâche le gros coup de canon : "Elle fait voir les objets sous leur couleur réelle," ajoute-t-on à la cantonnade. Or ne vois-tu pas comme moi, populaire "Canard", que, comme la lumière électrique est appelée à illu-

miner les églises, les théâtres, les bals et enfin tous les lieux de rencontres fashionables. "Le beau sexe va protester comme une seule femme contre l'invention d'Edison?"

UN CANARD SORELOIS.



COUACS.

—Le Quinine est extrait, de l'écorce des Jésuites et est le principal ingrédient du Vin de Quinine de Campbell.

Entre deux commerçants de lard au marché Bonsecours.

—Je vois dans le journal le mot "pétrole" qué que çé ça ?

—Pétrole c'est un mot anglais, en français c'est du coal oil.

Il y a longtemps que nous n'avons parlé de l'aubergiste de la rue Ontario.

Il vient d'en commettre une bonne. écoutons-le :

"Une fois je revenais de la Providence à New-York. J'avais une faim de chien, je suis entré dans une "saloon" et j'ai mangé deux "stool" d'huitres (Oyster stew). Je demeurais dans la rue Fife (Fifth street) et je devais faire deux "bloques" pour "miter" un ami." (Miter c'est rencontrer.) La suite au prochain numéro.

Ce qui suit est authentique. M. X.....un des pensionnaires de l'Hôtel du Canada, converse à table avec un de ses amis.

—Allez-vous ce soir à l'Académie de Musique ?

—Non, je n'y vais que lorsque j'ai des billets de faveur.

—Moi, dit M. X..... j'ai mes entrées au théâtre comme membre de la presse.

—Quel journal représentez-vous ?

—Moi, je suis correspondant d'un journal de chasse aux Etats-Unis !! Tirons l'échelle.

M. X...., un des membres les plus influents de l'Institut Canadien en entrant l'autre jour dans sa bibliothèque a eu l'organe olfactif agacé par une certaine odeur.

Le coupable c'était le chat.

Il appelle son domestique et lui ordonne d'aller chez le boulanger chercher des cendres pour couvrir le corps du délit.

—Ecoute, Baptiste, dit-il, fais bien attention en prenant les cendres. La dernière fois, ce n'était que du charbon.

—Dam, monsieur, répond le domestique, vous êtes si difficile. Chaque fois que je vous apporte des cendres pour cacher les méfaits du chat, vous me grondez toujours. Je peux toujours pas vous apporter les cendres de Guibord.



A QUEBEC.

La position à Québec depuis le 17 Septembre.

Gens d'affaires, avocats, plaideurs qui cherchez votre lunch aux environs du Palais de Justice, entrez chez Fortin, au coin des rues St. Gabriel et Notre Dame. On vous y servira une excellente soupe aux huitres, apprêtée en trois minutes. Huitres fraîches en quart. Prix modérés.

La femme à son époux.—Je ne sais réellement pas duquel de nous deux notre fille a pris la mauvaise langue qu'elle a. Pour sûr ce n'est pas de moi.

Le mari—Quant à cela, tu as raison, puisque tu as encore la tienne !

On nous communique ce qui suit :

Je passais mercredi sur la rue Dorchester et à ma grande surprise, j'ai vu affiché au coin d'une rue, "Pain de Trudeau pour 12 cents." Etant près de la boutique, je suis entré.

—Monsieur, votre pain est affiché pour 12 cents et vous nous chargez 16 et 18 cts.

Monsieur, ça n'est pas la première fois que l'on fait ce jeu là. Il y a des marchands qui n'ont jamais pris de pain de moi et vendent toutes sortes de pains pour le mien. Dorénavant, mon pain sera marqué de mes initiales.

A. C. T.

Un Monsieur entre chez un épici-er, et marchandant des bougies ;

—Ne coulent-elles pas ? dit-il

—Oh ! non, monsieur ; voyez vous-même, répondit l'épicier.

Et il allume une bougie.

—Ce n'est pas encore cela qu'il me faut ; veuillez m'en allumer de plusieurs qualités.

—Oui, monsieur.

Et le marchand illumina sa boutique avec une douzaine de bougies.

—Oui, oui, c'est très bien, s'écria e chaland ; mais décidément, j'aime mieux le gaz...

Et il sortit, laissant le pauvre marchand stupéfait.

Il y a quelques années une dame de la rue St. Denis, avait acheté un perroquet d'une commère du faubourg Québec.

Lorsque la vente fut faite il avait été stipulé que si l'oiseau ne parlait pas comme une personne naturelle, le contrat serait annulé.

Maître Jacot est transporté à sa nouvelle résidence et ne laisse pas échapper la moindre syllabe.

Deux jours se passent le perroquet n'a pas encore parlé.

Enfin à l'expiration d'une semaine la dame désespère de l'oiseau qui persiste à se renfermer dans le mutisme le plus complet.

Elle va trouver la commère qui lui a vendu le grimpeur.

—Ecoutez, madame, vous allez reprendre votre perroquet. Je l'ai eu pendant une semaine et il n'a pas encore prononcé une parole. Notre marché est rompu.

Nenni, répond la vendeuse, nenni, madame. Je vous garantis que l'oiseau parlera, mais seulement il faut lui donner le temps de jongler.

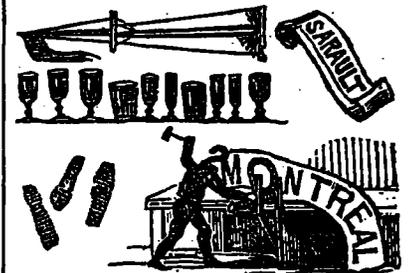
—Si vos parents, vos amis ou vos voisins sont malades, vous devez leur procurer le Vin de Quinine de Campbell.

Nous accusons réception d'un volume de 500 pages intitulé "Histoire du Canada et des Canadiens", (de 1830 à 1837), comprenant les administrations éminemment historiques de lord Aylmer et de lord Gosford, œuvre inédite de Michel Bibaud et éditée par J. Gibaud, ecr., M. D.

Pour avoir la paix dans notre intérieur faites votre possible afin qu'il n'y ait pas de discussion sur la cuisine. Faites vos achats de boucherie, légumes, épicerie, chez Chs. Meunier, coin des rues Vitré et St. Dominique. Tout y est de première qualité et à bon marché. L'étal de Chs. Meunier continue toujours d'être populaire.

Parlons maintenant d'un tailleur qui n'a pas une réputation usurpée et qui a un magasin jouissant de la plus grande popularité. Nous voulons parler de M. M. T. Sareault, Mo. 129 et 131, rue St. Joseph. Pour la variété et la nouveauté du style et l'élégance de la coupe il n'a pas de rival. Ses prix sont réduits. Allons y en foule.

REBUS SARAULT.



M. Sarault donnera un habillement complet à la première personne qui lui donnera l'explication du rebus ci-dessus. Ce rebus ayant été fait expressément pour M. Sarault il est bien entendu que les réponses devront être adressées à ce Monsieur, No. 129, rue St. Joseph. Nous publierons dans notre prochain numéro le nom de la personne à qui l'habillement aura été adjugé

Pendant la nuit de mardi à mercredi derniers, des "bandits" sudoyés par des concurrents jaloux ont à la faveur des ténèbres lancé des pierres dans une des grandes vitres du Magasin Rouge, coin des rues Ste. Catherine et Wolf.

La vitre qui a été brisée a coûté \$100. Une récompense de \$50 est offerte par MM. J. L. Pelletier et Cie., pour l'arrestation des coupables de cet odieux attentat. La seule déduction que le "Canard" puisse faire est que la popularité sans cesse croissante du Magasin Rouge offusque la concurrence qui ne recule devant aucun moyen pour détruire son prestige et en écarter le courant des acheteurs. Le public ne se laisse pas leurrer par les blagues, les hableries et les mensonges des boutiquiers sans principe qui le trompent sur la qualité et la valeur de leurs marchandises. Oui, le seul magasin de Montréal où l'on puisse être certain d'avoir des marchandises à bon marché et de ne pas être trompé c'est le Magasin Rouge, coin des rues Ste. Catherine et Wolf.

Il faut aller au "Figaro" coin des rues Craig et Sanguinet, pour avoir des huitres fraîches en écailles, en soupe ou rôties. Ce restaurant populaire est connu pour la modicité de ses prix. On prend des pensionnaires aux mois.

Les temps sont toujours durs. Allons au restaurant populaire où tout est à bon marché. C'est chez A. Jordan, 22 et 24, rue St. Laurent. On y trouvera Steaks excellents et huitres fraîches pour 25cts. M. Jordan, est bien connu du public dont il a toujours été un favori.

Les membres du Club Cartier et du Club National sont de bons zigues. Regardez les passer sur la rue Craig. Ils s'arrêtent au Mechanic's Hôtel de J. B. Arcand, en face du Champ-de-Mars. Ils savent bien, les drôles, que les liqueurs et les cigares de première classe se trouvent dans cet établissement.

D'après des statistiques vitales publiées récemment par le bureau de santé il est constaté que la mortalité a beaucoup diminué depuis que le courant populaire se dirige vers le magasin de J. Duval, 143, rue St. Laurent. C'est là où l'on trouve les chaussures à bon marché, ouvrage garanti. Impossible d'avoir ailleurs les mêmes avantages.

Le CANARD, il y a douze ans, patageait dans les mares bourbeuses au-dessous de la Côte à Barron et de la rue Sherbrooke. Il est exilé de ces terrains où s'élève aujourd'hui la partie la plus peuplée de Montréal. Dans ce district il remarque une maison qui a grandi comme le grain de sénévé dont parle l'Écriture. Le grain de sénévé est devenu le chêne puissant. Cette maison c'est celle du Bon Marché, celle de A. Pilon et Cie, autour duquel sont venus se grouper toutes espèces de commerçants.

Nous pouvons dire que M. Pilon est le prince des marchands dans la division Est et c'est à son esprit d'entreprise que nous sommes redevables en grande partie du développement prodigieux du commerce sur la rue Ste. Catherine. Il est planté là comme un colosse qui ne peut être ébranlé par les coups redoublés et impuissants de la concurrence. Le CANARD ne peut s'empêcher de crier : Vive Pilon, le créateur du bon marché à Montréal !

M. S. Berthelet a découvert de nouveaux ossements dans la cave de son hôtel, coin des rues St. Gabriel et St. Jacques. C'est l'os de la cuisse du squelette mystérieux dont nous avons parlé la semaine dernière. Les antiquaires se rendent en foule depuis quelques jours pour voir cette curiosité.

REBUS No. 42

PENSE PENSE DIRE DIRE



MIEUX MIEUX

Explication du Rebus No. 41 :

L'homme-propos-à-le-Eve-raie-metsd'yeux-à-poser.

L'homme propose, il est vrai, mais Dieu dispose.

Les personnes dont les noms suivent ont trouvé la solution du dernier rebus :

Mlle. Mary Valentine Trois Rivières, Alphonse Joly, Geo Berubé, J. B. H. Gariépy, Philomène Girardeau, Albert Desmarais.

Fièvre Jaune

Les journaux sont remplis de détails étonnants sur les ravages de la fièvre jaune à Memphis et à la Nouvelle-Orléans; à Montréal le tableau ne sera pas moins navrant. Il y aura une lutte terrible, une lutte à mort contre la concurrence dans les

Marchandises Sèches.

Le Théâtre du Combat est vaste !

C'EST CHEZ

A. PILON & CIE..

No. 647 et 649, Rue Ste. Catherine,

MONTREAL

TOUT LE MONDE Y EST APPELÉ !

C'est un abri contre les dangers des prix exorbitants.

C'est le malheur de nos concurrents et le bonheur des acheteurs !

Le chef de la grande Maison Pilon, et ses collègues sont armés de pieds en cap; ils frappent de rudes coups d'estoc et de baïonnette une forteresse inexpugnable ! Les boucliers de la grande Maison populaire sont de qualité supérieure, et une sauvegarde certaine pour tout le monde.

Les concurrents mordront tous la poussière et les spectateurs de ce combat sanglant s'ébahiront de frayeur en voyant le massacre le plus horrible de marchandises !

La Maison populaire A. Pilon et Cie., ne fera de merci à personne,

Les Temps sont durs, trop durs.

Ils vendront à sacrifice !

Ils donneront, s'il le faut !

Comme déjà annoncé, au delà de \$405,000 de marchandises ont été achetées argent comptant. C'est une importation d'automne monstrueuse. La balance des \$200,000 de marchandises consécutives à la douane sont offerts à des si bas prix que les marchands vont trembler et le public sera entendu des cris d'allégresse.

LIBERALITE! LIBERALITE!

Cadeaux ! Présents !

AVIS D'ECONOMIE !

La Maison Pilon, avec sa libéralité peu ordinaire, a décidé vu la rareté d'argent, et que les temps sont plus durs que jamais, d'accorder un présent de CINQ CENTINS à toute personne qui achètera pour une pièce et au-dessus en montant, et ce à commencer

Lundi prochain, le 4 Nov.

pour continuer seulement toute la semaine. Ainsi messieurs, messieurs profitez de toutes ces avantages que la maison Pilon vous offre; ce sont des avantages exceptionnels, que nul autre peut accorder.

Allons donc en foule

A la Boule Verte,

647 et 649, RUE STE. CATHERINE,

C'est le château-fort du bon marché.

A. PILON & CIE.

?

Un grand point d'interrogation se dresse devant le peuple canadien.

C'est la protection !

Allons-nous vivre à bon marché ?

Question facile à résoudre si vous allez au **MAGASIN ROUGE**.

Là il est prouvé mathématiquement que l'on peut s'acheter des étoffes à meilleur marché que jamais.

Saluons la Protection comme un astre brillant qui bientôt va paraître à l'horizon politique de notre cher Canada.

A l'exemple des hommes éminents qui bientôt vont s'emparer du gouvernail de l'Etat pour le pousser vers des rivages prospères et fortunés, le

MAGASIN ROUGE

une des merveilles de la Cité de Montréal, vient aussi offrir aujourd'hui à ses nombreuses et fidèles pratiques une Protection qui, loin d'être astucieuse et frivole, est au contraire tout-à-fait sincère et vraie.

Sans redouter la concurrence, la jalousie, ni la perte d'un prestige assuré, le **MAGASIN ROUGE** accorde aujourd'hui la Protection sur les articles suivants, savoir :

Flanelle fine dans toutes les couleurs, valant 25 cts pour 15 cts.— Protection 10 cts.

Couvertes de laine blanche, valant \$3.00 pour \$1.50.— Protection \$1.50

Drap noir épais pour Manteaux et Pardessus, valant \$1.50 pour 75c — Protection 75cts.

Ratine noire, bleue et grise, valant \$1.50 pour 60 cts—Protection 90c

Corps et Caleçons, couleurs chair, valant 75 cts pour 40 cts—Protection 35 cts

Crêpe noir (article français), valant \$1.50 pour 80 cts—Protection 70c

Chapeaux en velour et en feutre, valant 75 cts pour 25 cts—Protection 50 cts

Le Magasin Rouge vend ses Tweeds pour le compte des manufactures Canadiennes. Aucun marchand ne peut approcher ses prix.

Etoffes à Robes, unies et barrées, valant 20c pour 5c — Protection 15c.

Etoffes à Robes, unies et barrées, valant 25c pour 8c — Protection 17c.

Etoffes à Robes avec Fils d'Or et d'Argent, valant 30c pour 10c— Protection 20c.

Etoffes à Robes Fleuries en Satin, valant 35c pour 15c— Protection 20c.

Il n'y a pas un seul magasin à Montréal qui vend autant d'Etoffes à Robes que le Magasin Rouge. Avec cette Protection que nous offrons et que nous promettons, nous sommes certains de ne pas être battus et de remporter une victoire des plus éclatantes sur tous nos concurrents Au

MAGASIN ROUGE

No. 581, Rue Ste. Catherine

MONTREAL.

L. J. PELLETIER, Propriétaire.

J. N. ARSENAULT, Gérant.

O. COURTEMANCHE

MARCHAND DE

Poeles, Ferronnerie, Vaisselles,

MEUBLES DE MENAGE,

Fournitures de Maison, neuf et de seconde main achetées, vendus et échangés

426, 428, RUE DORCHESTER,

102 Rue St. Dominique,

MONTREAL.

HUITRES DU GOLFE

TOUJOURS FRAICHES

CHEZ

C. FOURNIER.

Qual de la Compagnie du Richelieu. Expédiées à domicile sans charges extra. Prix modérés.

LE RESTAURANT POPULAIRE

EST LA

MAISON ST. DENIS

COIN DES RUES

Bonsecours et du Champ-de-Mars

La cuisine de ce Restaurant est sous la direction d'un des meilleurs cuisiniers français de Montréal.

Le menu est toujours varié avec les premières de la saison.

Attaché à l'établissement est un débit d'Huitres en gros et en détail. Huitres du Golfe reçues tous les jours. Huitres au gallon etc.

C. GREGOIRE, Agent.

Huitres  huitres

MALPECQUES

Reçues tous les jours par le Chemin de Fer Intercolonial et à vendre à bon marché, aux

39 & 41, Rue St. Paul.

J. E. Lareau & Cie.

Hainault et Cassan,

GRAVEURS SUR BOIS

"Au Canard" 97, Notre-Dame.

Ouvrage de première classe. Prix très réduits.

Frs. X. LeCavalier & Cie,

293, RUE ST. LAURENT,

MONTREAL.

Les dames trouveront à ce magasin le plus beau choix désirable de grenadines, mousselines, brillantines, toiles à robes, étoffes à robes, alpacas noirs, chapeaux, fleurs et plumes, à des prix tellement bas qu'ils défont toute compétition. Pour les Messieurs, nous avons un riche assortiment de draps, casimires français et anglais, tweeds anglais, écossais et canadiens, etc., etc.

Nous avons un dépôt spécial des excellents tweeds de la fabrique de St. Bruno.

Nous pouvons également offrir aux messieurs un choix magnifique de lingerie. Le tout vendu à une réduction extraordinaire.

FRS. X. LECAVALIER & CIE.,

293, Rue St. Laurent,

Coin de la Rue Mignonne, Montréal.

GODIN, MONDOU & Cie.,

Éditeurs-Propriétaires

Bureau, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frères, marchands-Épiciers.)